

## Architecture du mémorable

Et si l'architecture était avant tout affaire de temps ? Et si chaque projet imposait discrètement ses propres temporalités ? Alors que s'effrite partout le sentiment de l'épaisseur temporelle de l'expérience, l'architecte est l'un des derniers agents sociaux à devoir composer avec la durée.

Pour l'historien François Hartog notre époque se caractérise par un nouveau régime d'historicité: le « présentisme ». Cette relation au temps se détourne tant de la profondeur historique du passé que des promesses de l'avenir, pour ne plus se concentrer que sur un présent totalisateur et hypnotique. Là où la mode des modernes était une ivresse légère, le présentisme d'aujourd'hui est un sédatif lourd, un puissant narcotique dont les effets sont d'autant plus massifs qu'ils sont ignorés.

Lorsque la croyance dans le progrès prévalait, les architectes dessinaient l'espace des temps à venir. La spatialité, c'était l'architecture et l'architecture était tendue vers le futur. Le futurisme, ce moteur de la modernité, est aujourd'hui grippé. Quelque part au tournant du siècle, il est devenu superflu pour les architectes de s'inscrire dans une généalogie historique. La critique enfiévrée du progrès et autres "grands récits" a fini par céder. Non pas qu'une nouvelle compréhension du sens de l'histoire, à même de calmer cette angoisse, soit apparue. Non, plutôt une nouvelle indifférence. Si les grands récits ne sont plus source ni de sens ni d'apaisement, alors autant regarder ailleurs. Et si la signification apaise, l'insignifiance distrait.

Le nouveau mutisme de la profession qui a suivi le grand débat postmoderne est donc autre chose qu'une évolution de la profession, c'est bien le symptôme d'un changement culturel plus global. Se pose dès lors une alternative aux architectes : soit épouser les contours de la culture dominante, celle du présentisme, soit explorer les rapports aux temps de l'architecture en dehors du cadre unificateur du futurisme. Cette seconde option est la plus exigeante. C'est aussi la seule qui préserve l'architecture d'une

forme d'oubli de soi dans le miroitement du présent. La fin de l'histoire des avant-gardes ne signifie pas que l'architecture en a fini avec le temps.

De l'habituel à l'exceptionnel, l'architecture fabrique des rythmes, elle acclimata l'évènement: mettant en scène ou à distance. L'architecture représente des strates de temps, le temps propre du matériau, celui de son façonnage, le temps du chantier, puis le temps de l'entropie, du vieillissement. En plus de ces temporalités objectives, l'architecture incorpore la relation au temps de ses commanditaires.

Si l'on considère ainsi chaque projet comme un cocktail unique de temporalités, un autre regard sur le patrimoine devient possible.

Le patrimoine, cette catégorie en expansion inflationniste, est le produit inconscient du présentisme. C'est parce que l'histoire est devenue opaque que tout devient objet de mémoire. Mais que l'on cesse de regarder les artefacts anciens comme d'inertes témoignages, et que se révèlent en eux les hétérochronies, les embrayeurs de temporalités, et notre métier s'en trouve soudain grandi. Il n'y a plus d'un côté l'inertie compassée du patrimoine et de l'autre le flux trépidant de nouveautés de l'art contemporain. Il n'y a plus qu'un seul plan continu d'objets, anciens, présents et à venir. L'architecte se meut dans ce paysage d'évènements et met à profit pour ses contemporains les micros utopies temporelles que recèle chaque projet.

La culture est aujourd'hui un pantin désarticulé. A l'Art la charge de rejouer toujours la scène primitive de la survenue de l'inattendu. Au patrimoine on ne sait quel rôle confier alors on commémore, on célèbre et on embaume. A rebours de ce partage absurde, l'architecture doit ouvrir une nouvelle voie.

## Memorable Architecture

What if time is what architecture is all about? What if every project quietly imposes its own timeframes? While everywhere, the sense of the temporal dimension of experience is caused to crumble; the architect is one of the last social agents that are still working with duration.

For French Historian François Hartog, our time is characterized by a new order of historicity, named "presentism". This relationship to time reveals our contemporary paradigm — turning away from both the historical depth of the past and the promise of the future, for focusing only on an embracing and hypnotic present. Where the trend of the Moderns had been a light intoxication, today's presentism is a heavy sedative — a strong narcotic whose effects are tremendous especially since they are being ignored.

When belief in progress prevailed, architects drew spaces for the times to come. Spatiality was architecture, and architecture was pointing towards the future. Futurism — driver of change and modernity — has today seized up. Somehow at the turn of the last century, architects were no longer required to relate to an historic lineage. The feverish criticism of progress and other "grand narratives" eventually gave in. This is not to say that emerged a new understanding of the sense of history, capable of addressing this fever. No — aroused a new indifference. And if the grand narratives no longer are a source of meaning or relief, then we would better be looking elsewhere. Should significance comfort, insignificance distracts.

The reason why the profession faced silence after the big Post-Modern debate is not just an evolution, but rather the symptom of a much global cultural change. Consequently, architects face an alternative: either embracing the spirit of the current mainstream — named presentism — or exploring architecture relationship to time outside of the unifying framework of futurism. The second option is the most demanding. It is also the only truly solution to preserve architecture from losing itself into the mirroring of the present. The end of the history of the

Avant-Garde does not mean that architecture is getting over with time.

From customary to exceptional, architecture builds up its own pace — adapts the event, featuring or keeping at a distance. Architecture crosses through the successive sections of time: the material proper time, its transformation process, the duration of the building-site, and then the times of entropy, aging. Aside from those objective temporalities, architecture also considers incorporating its partners' relationship to time.

*The end of the history of the Avant-Garde does not mean that architecture is getting over with time.*

If therefore every project is being considered as a unique blend of temporalities, there is an opportunity to take a fresh look at our heritage. Heritage, this inflationary-expanding category is the unconscious effect of presentism. The reason why everything becomes object of remembrance is because History has become opaque. But if we stop seeing ancient artifacts only as passive testimonies, they may also bring out heterochronies, reveal themselves as shifters of temporalities — and our profession happened to have suddenly grown. No more dichotomy between one the one hand the stiffed-inertness of the heritage, on the other hand the fast-paced flow of the last Contemporary Art releases. Only one continuous plan of past, present and future objects remains. Architects belong to the event sphere, and work to build on temporal micro-utopias of every project, in order to serve their contemporaries.

Today, culture is a useless puppet. We expect Art to constantly provide a primitive approach of the unexpected. Whereas we do not really know what to expect from heritage — so we commemorate, we celebrate, we dull. Against this absurd division, Architecture must start paving the way.

Julien Joly